



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

LE PORTRAIT DE MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE ACTE II



Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793)
Elisabeth-Louise Vigée Le Brun
1783
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



ACTE II UNE INFLUENCEUSE DE SON TEMPS

Marie-Antoinette fut une vraie femme moderne qui, telle une influenceuse, a su lancer des tendances, faire et défaire les modes de la cour, en devenant l'effigie d'artistes comme sa fidèle couturière, Rose Bertin ou la peintre Elisabeth Vigée Le Brun.

UNE REINE ARTISTE



Harpe
Anonyme XVIIIe siècle
vers 1780

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai

La musique : Elle fut très certainement la reine la plus musicienne de l'histoire de France. Jeune, elle est baignée dans la musique. Elle reçoit des cours de pianoforte et de clavecin. Si elle ne maîtrise pas d'instruments en particulier, elle n'en conserve pas moins une vive passion qu'elle emporte à Versailles, où on la verra notamment jouer de la harpe. Mais beaucoup ont voulu y voir qu'une passion excessive qui l'éloignait de ses devoirs de souveraine et l'entraînait vers des choix contestables.

Le théâtre : Marie-Antoinette aime depuis son enfance jouer des rôles avec ses frères et sœurs. Devenue reine, elle poursuit ce passe-temps en jouant d'abord dans des installations provisoires, comme la galerie du Grand Trianon, puis dans le véritable théâtre qu'elle fait édifier dans son domaine du petit Trianon par l'architecte Richard Mique. Théâtre qui sera inauguré le 1er juin 1780. C'est dans le rôle de Rosine du « Barbier de Séville » que Marie-Antoinette montera pour la dernière fois sur les planches de son théâtre de Trianon en 1785, tandis que son beau-frère le comte d'Artois (le futur roi Charles X) incarne celui de Figaro. Un rôle controversé et osé, alors que la reine interprète une jeune ingénue qui cherche à s'émanciper de l'homme qu'elle doit épouser et qu'elle n'a pas choisi. De quoi créer une nouvelle polémique. La pièce sera d'ailleurs interdite par la censure royale !



Le Petit Théâtre de la Reine

© Château de Versailles / © Thomas Garnier



MARIE-ANTOINETTE : UNE VRAIE MECENE

La mode, l'artisanat, l'architecture, l'aménagement paysager, autant de domaines où Marie-Antoinette, tel une réelle mécène, s'entoure des meilleurs artistes de son temps et ainsi marque son époque en faisant évoluer les arts vers la modernité. Pour les aménagements à Trianon, elle fait appel à trois artistes : - Richard Mique, architecte- Antoine Richard, jardinier - Hubert Robert, peintre. Pour l'intérieur, l'ébéniste Riesener sera son grand fournisseur de meubles. Elle apporte également son soutien à Antoine Parmentier pour promouvoir la pomme de terre, tubercule longtemps considéré comme « un fruit vil et grossier », peu digne de l'homme. Ce légume deviendra même à la mode dans les coiffures de Marie-Antoinette, ornées de fleurs de pommes de terre et concoctées par Rose Bertin.

ZOOM sur deux femmes qui doivent en grande partie leur carrière à Marie-Antoinette :

Rose Bertin et Elisabeth Vigée Le Brun

ROSE BERTIN – Aux origines de la haute couture



Rose Bertin
Joseph Ripart
1910
© Château de Versailles

Rose Bertin vient d'Abbeville, réputée pour ses manufactures textiles. D'origine modeste, elle est une marchande de mode, c'est-à-dire qu'elle vend les « enjolivements d'un costume », les ornements, les accessoires – manchons pour l'hiver, mantelet, ruban de soie... – tout ce qui fait le prix d'un vêtement. En arrivant à Paris, elle travaille dans des petites boutiques de mode et va connaître une ascension fulgurante grâce à son sens des affaires. Quand elle rencontre Marie-Antoinette, elle est déjà reconnue car elle introduit des nouveautés dans les parures des dames qui font déjà beaucoup parler d'elle.

Elle a sa propre boutique côtoyée par la Duchesse de Chartres, qui lui fait rencontrer la reine dès 1774. Un véritable « coup de foudre » s'installe entre elles, d'autant que la reine a du mal à résister à toutes ces nouveautés. Devenue toute-puissante dans le monde des vêtements, Rose Bertin se fait surnommer sa « Ministre des modes » par Marie-Antoinette. Petite révolution, car à l'époque seuls des fournisseurs livraient les costumes de la reine. Les deux femmes vont devenir d'ailleurs très proches et s'entretiennent en privé, ce qui va attirer inévitablement les jalousies des courtisans.

Les modèles qu'elle propose à la reine sont également vendus dans sa boutique parisienne "Au Grand Mogol" ; toutes les femmes fortunées peuvent ainsi s'habiller comme la reine, ce qui n'est pas sans danger à la cour de France.

Rose Bertin livre à la reine ses tenues d'apparat. Comme nous pouvons le voir dans ce portrait officiel, la reine est représentée dans son grand habit de cour qui est très lourd, très contraignant, avec une pièce d'estomac baleinée recouverte de pierres très rigides, de multiples jupons en brocard et d'une traine qui pouvait faire plusieurs mètres de long.



Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793)
Jean-Baptiste-André Gautier-Dagoty
1775
© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits réservés

C'est pourquoi Rose Bertin va également proposer des robes plus à la mode et plus légères qui contribuent déjà à libérer un peu le corps de la femme de cour.

Après ses maternités en 1778 et 1781, la reine aspire d'ailleurs à des tenues plus fluides. Mlle Bertin lance alors une nouvelle tendance : les robes champêtres en mousseline.

La couturière s'occupe également des accessoires des coiffures de la reine. Elle va créer avec Léonard Autier des coiffures dites « à très haut bonnet » connu aujourd'hui sous le terme de pouf. Ce sont des sortes de grands coussins de crins, très hauts piqués de toutes sortes de décors. Si au début, on y place simplement des plumes ou des fleurs, par la suite c'est toute l'actualité de l'époque qui s'invite : on aura des coiffures à la montgolfière suite au premier vol d'une montgolfière en 1783, la coiffure de l'inoculation... et d'autres contenant des objets mécaniques. Extrêmement créatif et particulièrement extravagant !

Un pouf à l'eau - Coiffure de l'indépendance

Cette drôle de coiffure est un pouf dit "à la Belle-Poule". Léonard-Alexis Autié, dit Monsieur Léonard, inventa cette perruque en référence au combat du 17 juin 1778 consacrant la victoire d'un navire français - la frégate La Belle Poule - sur la marine anglaise au large de Brest. Elle fit fureur dans le monde de la mode !



Coiffure à l'Indépendance ou le Triomphe de la Liberté
Anonyme
1775
© GrandPalaisRmn (Château de Blérancourt) / Gérard Blot



Au Salon de 1783, Elisabeth Vigée Le Brun présenta un nouveau portrait de la reine, qui choqua les visiteurs : la reine était représentée en simple robe transparente, la « gaulle », les cheveux détachés et sans aucun bijou. Pour la critique, ce portrait est indécent et n'est pas digne d'une reine ! Pourtant cela partait d'une bonne intention. Comme le peuple lui reproche d'être trop dépensière ou trop extravagante, l'artiste a voulu la peindre de manière plus simple et naturelle.

Elle y apparaît sous son beau profil, le teint parfait, le regard clair et la bouche rosée. Mais la reine, élite sociale et politique, s'y tient de façon si décontractée que l'on prend cela pour une insulte à l'étiquette.



La reine Marie-Antoinette dans une robe de mousseline blanche
Elisabeth Vigée Le Brun
1783

© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image BPK

Elisabeth dû alors refaire rapidement un nouveau portrait dans lequel elle rhabille la reine pour l'exposer avant la fin du Salon.

Cette fois, la reine est peinte dans une robe d'apparat, de soie bleu-gris aux reflets argentés parée de perles - marquant le soutien implicite de Marie-Antoinette aux soyeux lyonnais - et d'un grand chapeau de plumes.

Ce tableau est aujourd'hui sans doute le portrait le plus connu de Marie-Antoinette.



Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793)
Elisabeth Vigée Le Brun
1783

Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Sa mère, Marie-Thérèse, est littéralement affligée de l'accoutrement de sa fille et la met en garde dans de nombreuses lettres d'abandonner l'image sacrée de reine qui finalement ne ressemble plus à une reine mais à une favorite ! On demande évidemment à une reine de montrer la tradition et non d'être à la mode. Comme sa mère Marie-Thérèse d'Autriche aimait à le dire: « c'est à la souveraine de donner le ton ». Et on peut dire que Marie-Antoinette eut un véritable don pour lancer des tendances, faire et défaire les modes.



La Révolution met un coup d'arrêt à ce commerce particulièrement florissant. Dès octobre 1789, Rose Bertin suit la cour qui immigre et quitte la France.

Elle trouve une nouvelle clientèle étrangère, notamment en Russie, il lui faut bien trouver à écouler ses robes de cours qui n'ont plus cours en France.

Son magasin parisien reste malgré tout ouvert pendant la révolution. En livrant des cocardes bleu-blanc-rouge, elle s'adapte au nouveau marché. Elle reste évidemment fidèle à la reine et continue de



La reine Marie-Antoinette en habit de veuve à la prison de la Conciergerie
Alexandre Kucharski
1793
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot

Après la mort de la reine, elle va émigrer à Londres, va se refaire une clientèle. Elle rentre en France en 1795 mais ne trouve plus de clientèle vu les prix pratiqués. En 1813, elle meurt avec de nombreuses créances, tous ces nobles qui n'ont pu honorer leur commande sous la révolution.

La vie de Rose Bertin fut celle d'une femme moderne qui bouscula les codes de l'Ancien Régime. Elle invente ainsi la mode au sens moderne du terme :

- Par la notoriété qu'elle a de son vivant, ce qui explique l'extravagance de ses prix, comme en haute couture aujourd'hui.
- Par l'invention du renouvellement rapide des collections, en particulier le changement saisonnier.
- Quand elle utilise la célébrité – mot qui apparaît d'ailleurs au XVIIIème siècle - de Marie-Antoinette pour promouvoir ses modèles. C'est le goût de Marie-Antoinette qui crée cette mode. La reine devient sa meilleure « publicité ». En effet, elle pose régulièrement avec les tenues de sa créatrice fétiche – que ce soit sur de fameux tableaux ou sur les gravures du Mercure de France, une revue française.

La cour de Versailles, Paris, et toute la France suivent les tendances proposées par Rose Bertin.

Et Marie-Antoinette devient alors une influenceuse de son temps !

ELISABETH LOUISE VIGÉE LE BRUN



Autoportrait au chapeau de paille
Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun
vers 1782
[copie peinte en 1843 pour Louis-Philippe]
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



« Tu seras peintre, mon enfant, ou jamais il n'en sera. » Dès son enfance son père, Louis Vigée, sensible à ses dons, lui enseigne l'art du pastel avant de disparaître alors qu'Élisabeth n'a que douze ans. Elle se forme, ensuite auprès de Gabriel-François Doyen, Gabriel Briard et Joseph Vernet. En 1774, elle intègre l'Académie de Saint-Luc et épouse, en 1776, le marchand de tableaux Jean-Baptiste Pierre Lebrun.

Entre 1776 et 1787, elle réalise une quinzaine de portraits de la famille royale. C'est en 1779 qu'elle est nommée peintre officiel de la reine Marie-Antoinette qui devient sa protectrice et confidente. En 1783, grâce à l'intervention de la souveraine, elle est reçue à l'Académie royale de peinture et de sculpture avec comme œuvre de réception, une allégorie « La Paix ramène l'Abondance ». Servie par son talent, une grande puissance de travail et une beauté généralement reconnue, Vigée-Lebrun sait admirablement promouvoir sa carrière en gravissant les degrés de l'échelle sociale.

L'artiste nous a légué une galerie de portraits qui illustrent à merveille les variations de la mode. Leurs caractéristiques diffèrent selon le modèle. La mise en scène et les costumes participent pleinement à la mise en valeur des sujets. Quand le modèle est féminin, l'accent est davantage mis sur la grâce et sur une certaine nonchalance alors que lorsqu'il est masculin il est empreint d'une vigueur affirmée. Lorsqu'elle se peint avec sa fille, Jeanne-Julie-Louise, la tendresse maternelle s'impose au spectateur.

Ses œuvres modernes privilégient la simplicité vestimentaire enrichie d'accessoires dont le châle qui s'impose dans la garde-robe de l'époque. Tout comme ses prédécesseurs, les poses peintes traduisent une certaine spontanéité.

À la Révolution, Elisabeth s'exile pendant 12 ans. Elle continue de peindre l'aristocratie européenne avant de rentrer en France. Peu après son retour à Paris le 18 janvier 1802, Vigée

Le Brun fréquente Laure Regnaud de Saint-Jean d'Angely et Joséphine Bonaparte. Très vite, elle retrouve certains de ses amis d'avant 1789. L'artiste continue de peindre au service de l'Empire et de l'aristocratie européenne. Sa notoriété l'amène à peindre, entre autre, le portrait de Caroline Murat. C'est l'un des portraits les plus flatteurs de la reine de Naples. Elisabeth entame, entre 1803 et 1805, de nombreux voyages en Angleterre.

Elle rentre définitivement en France en 1805, et poursuit l'œuvre délicate et sensible qui avait fait son succès avant la Révolution. C'est le 30 mars 1842 qu'Élisabeth Louis Vigée Le Brun décède, à Paris.



Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793)
Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun
1788

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



LE DOMAINE DE TRIANON À SON IMAGE

Marie-Antoinette reçoit le petit Trianon en cadeau de mariage de Louis XVI. Comme l'ont écrit Philippe Huisman et Marguerite Jallut : « Le jour où Marie-Antoinette comprend qu'elle est devenue reine à celui où elle quitte pour toujours Versailles, ses rêves, ses goûts, ses bonheurs s'expriment dans l'exigu palais de Trianon qui devient le vrai miroir de son être profond ». Éprise de liberté et sensible à la nature, Trianon est le lieu tout trouvé pour la reine. Elle y entreprend rapidement d'importants aménagements autant à l'intérieur qu'à l'extérieur.



Petit Trianon - façade avant
© Château de Versailles / © Thomas Garnier

Dans les jardins

Elle entreprend des travaux d'embellissement transformant les jardins à son image. Trianon a déjà un jardin à la française mais Marie-Antoinette va s'attacher à le compléter et missionne Richard Mique, son architecte, d'aménager un jardin anglo-chinois, selon la mode du temps. Elle est très sensible à la nature et veut quelque chose d'assez simple au début, pas trop coûteux : une rivière, de la pelouse, un rocher... Mais rapidement on va y ajouter le temple de l'amour, un belvédère, une belle statue... et tout cela commence à chiffrer.



Domaine de Trianon - Temple de l'amour
© Château de Versailles / © Thomas Garnier



Domaine de Trianon - Cascade et Belvédère
© Château de Versailles / © Thomas Garnier

Ces jardins sont le reflet du goût de la Reine pour la nature. Marie-Antoinette qui aime s'entourer de fleurs, participe à la naissance d'une nouvelle mode florale en parfumerie, plus subtile et rafraîchissante. La rose, la lavande, la violette et l'œillet sont alors particulièrement appréciés.

Elle poursuit les travaux dans son jardin et en s'inspirant des tendances du moment que l'on retrouve dans d'autres lieux prestigieux, le hameau de la reine va voir le jour. Richard Mique y bâtit d'abord une ferme puis un moulin et enfin la tour Malbrouck. Un « village normand » idéalisé tel qu'elle le voulait apparaît.



Domaine de Trianon - Hameau de la Reine
© Chateau de Versailles / © Thomas Garnier

En intérieur

Le petit Trianon est avant tout un lieu du luxe. Si Marie-Antoinette s'installe dans les meubles de Madame du Barry, précédente locataire du petit Trianon et amante de Louis XV, elle y apporte rapidement des modifications avec des aménagements intérieurs faisant de Trianon le lieu de tous les raffinements. Elle s'investit dans la décoration et l'ameublement de ses appartements avec beaucoup de goût. Elle préfère les couleurs douces comme le lilas, le gris perle ou le vert d'eau. Elle fait fabriquer des meubles auprès d'ébénistes renommés qui reflètent son engagement envers l'esthétique. Le mobilier y est très travaillé, avec un constant rappel de la nature, et des meubles en bois laissés au naturel qui fascinent les contemporains. Elle laisse ainsi une empreinte significative sur l'art et le design d'intérieur.



Petit Trianon - chambre de la Reine
© Chateau de Versailles / © Thomas Garnier



Petit Trianon - fauteuil - cabinet des glaces mouvantes
© Chateau de Versailles / © Thomas Garnier

Un élément essentiel manque cependant aux yeux de la reine pour parfaire le domaine de Trianon : un théâtre ! Rappelons que Marie-Antoinette aime jouer des pièces de théâtre.

Grâce à Richard Mique, elle fait construire un théâtre, bâtiment discret qu'elle peut rejoindre depuis le petit château sous une voûte de rosiers. La sobriété extérieure contraste avec l'extrême raffinement intérieur. Une salle de spectacle intime mais dotée de la meilleure machinerie de son temps est créée. C'est le luxe qui saute aux yeux, dans cette salle dorée tout en carton-pâte... Encore beaucoup de dépenses pour une construction que l'on croit éphémère. La reine s'adonne au théâtre avec sa petite troupe et plusieurs pièces y seront jouées.



Théâtre de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon
© Château de Versailles / © Thomas Garnier

de Grétry, avec tout l'appareil des ballets de l'Opéra, réunis à la Comédie Italienne. La décoration de diamants termina le spectacle. On soupa dans les pavillons du jardin et, après souper, le Jardin Anglais fut illuminé. C'était un enchantement parfait ».

Le petit Trianon comme le Hameau, lieux de luxe champêtres et raffinés, seront le refuge d'une reine qui cherchera des moments de liberté, loin des complots de la cour. Il deviendra l'instrument de son indépendance. Malheureusement, elle n'aura pas eu beaucoup de temps pour jouir de ce lieu insolite : elle n'y passera que trois ans entre la fin de sa construction en 1786 et les événements de la révolution de 1789. Trois années durant lesquelles elle viendra s'y promener quelques fois, plutôt aux belles saisons et où seuls quelques intimes y seront invités. Elle quittera définitivement Trianon le 5 octobre 1789 alors que le peuple arrive au Château.

Trianon devient, plus que le château du roi, l'endroit où il faut être. Il devient le lieu de grandes fêtes nocturnes mémorables où des invités prestigieux y sont invités. De toutes les fêtes données par la reine de France dans les jardins anglo-chinois du Petit Trianon, la plus exceptionnelle se déroule le 21 juin 1784. Elle est donnée en l'honneur du souverain de Suède, le roi Gustave III, accompagné d'une délégation, parmi laquelle le comte Axel de Fersen, devenu le protégé de la reine.

Dans une lettre à son frère, Gustave III raconte cette soirée féérique : "On a joué sur le Petit Théâtre "Le Dormeur Réveillé", par M. de Marmontel, musique